

Marika Moreski

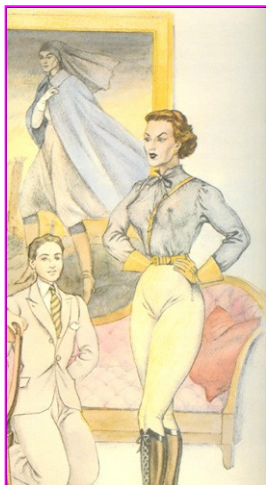
# L'AMAZONE

*ou La Guerre des Filles*



DOMINIQUE LEROY ebook

*De la même auteure, chez la même editrice, ouvrages disponibles en livres numériques (ebooks à télécharger) formats PDF, ePub et PRC :*



Les Hommes à tout faire, Paris  
1974  
La Despote aux seins nus, Paris  
1979  
Nos Maris, ces bêtes à plaisir, 2009  
Ces Dames en bottines, 2009  
Une Dominatrice rêvée, La Vierge  
enluminée, 2009  
Poupée mâle, 2010  
Maîtresse noire, 2010  
Madame mon Maître (Journal d'un  
Masochiste), 2010  
L'Amazone, 2011  
Maîtresses saphiques, 2011

L'Esclave des prostituées, 2011

À paraître :

American SM 1  
American SM 2  
Esclaves pour films pornos  
Histoire de Dominatrices 1  
Histoire de Dominatrices 2  
L'Homme esclave  
Marché aux esclaves

Marika Moreski

L'AMAZONE  
ou La Guerre des Filles

Collection Le Septième Rayon

DOMINIQUE LEROY ebook

**N'oubliez pas de visiter notre site sur l'Internet :  
Take a look at our site on the Internet :  
Dominique Leroy eBook  
Nous attendons toutes vos suggestions, tous vos  
commentaires, tous vos desiderata,  
tous vos désirs éditoriaux, même les plus fous !  
We are looking for your suggestions, your comments,  
your desiderata,  
your editorial wishes including the most crazy ones !  
email : [domleroy@dominiqueleroy.fr](mailto:domleroy@dominiqueleroy.fr)**

Si vous désirez être tenu au courant de nos publications, il vous suffit de nous adresser un courrier électronique à l'adresse suivante :

Éditions Dominique Leroy  
3, rue Docteur André Ragot, B.P. 313, 89103 Sens, France  
Tél. : 33 (0)3 86 64 15 24 - email : [domleroy@dominiqueleroy.fr](mailto:domleroy@dominiqueleroy.fr)

*Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article L. 122-5, d'une part que "les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite" (Article L. 122-4) Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.*

*All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, by any means, without the prior written consent of the publisher.*

© 2011 by Éditions Dominique Leroy, France pour l'édition numérique.  
ISBN 978-2-86688-468-0 (format PDF)  
Parution : juin 2011

## NOTE DE L'AUTEUR

En dépit des textes de nombreux auteurs faisant état de l'existence des amazones et des témoignages concordant de voyageurs qui ne se connaissaient et ne s'étaient pas lus entre eux, la société phallocratique et patriarcale, depuis des millénaires, s'efforce de nier la réalité des femmes guerrières. Contre toute logique elle réfute l'idée même du régime matriarcal antique.

Lorsqu'on ne peut pas, décemment, nier les preuves, on les passe sous silence. L'histoire de Wlasta, l'amazone de Bohême, appartient à cette partie de l'histoire dont on parle peu. Et pour cause ! Les mâles y furent humiliés, dominés et réduits en esclavage durant quatorze ans. Quatorze années que dura *la guerre des filles*.

L'histoire que vous allez lire retrace ces événements qui se situent pendant la première partie du VIII<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne. La vie romancée de Wlasta et de ses amazones, que je vous livre ici, est, bien entendu, profondément empreinte d'un univers de sadisme féminin et de sadomasochisme cruel et violent. Quelques lecteurs s'étonneront peut-être de certaines scènes de cruauté contenues dans cet ouvrage. Il ne leur faut pas perdre de vue qu'à cette époque lointaine la vie d'un être humain n'avait aucun prix et que les tortures les plus horribles étaient monnaie courante.

... La guerre des sexes, en ce temps-là, n'était pas une guerre en dentelle et *la guerre des filles*, en Bohême, fut une épopée sanglante, terrifiante, où

l'esclavage et les mutilations eurent une place de choix. J'ai essayé de restituer l'atmosphère de ces temps lointains, dénués de romantisme et de pitié.

Âmes sensibles s'abstenir.

Marika Moreski.

## CHAPITRE PREMIER

D'un faible geste de la main Libuse, duchesse de Bohême, fit un signe à la jeune fille blonde qui se tenait debout près de la fenêtre. Aussitôt, d'un pas rapide, elle s'approcha. Libuse admirait la haute stature de la jeune femme, ses cheveux d'or qui flottaient et tombaient en cascades bouclées sur ses épaules seulement recouvertes d'une tunique légère d'un bleu azur brodé d'or. Une large ceinture de cuir à boucle dorée cintrait sa taille fine. La courte tunique ne dissimulait ni les jambes longues ni les cuisses musclées et la duchesse eut un triste sourire en contemplant ce spectacle insolite pour l'époque. Partout, dans tous les pays d'Europe, les femmes étaient pieusement cloîtrées dans des étoffes encombrantes, corsetées dans des toiles rigides et contraignantes. Leurs cheveux, noués étaient dissimulés sous des coiffes grotesques et rien ne transparaissait de leur peau, hormis leur visage et, quelquefois, leurs mains dégantées.

En Bohême c'était elle, Libuse, qui avait changé cela. Elle avait libéré les femmes. Elle en avait fait des guerrières. Les égales des hommes. Maintenant elle pouvait mourir. Plus encore que la fondation de Prague elle était fière de laisser, derrière elle, ce corps de garde d'amazones qui l'avait si fidèlement servie et dont la robuste capitaine se tenait maintenant debout auprès du lit, campée sur ses jambes musculeuses mais délicieusement ciselées. Elle admira le visage

énergique de la jeune fille contrastant avec sa peau fraîche, ses grands yeux noisette où la lueur d'une volonté farouche avait fait place à un grand désarroi, à une infinie tristesse. Elle s'attarda sur la bouche pulpeuse perpétuellement façonnée par une moue de mépris hautain. Cette bouche que, si souvent, elle avait pressée contre ses lèvres, qu'elle avait fouillée avec sa langue en d'interminables baisers. Et cette gorge, qui se soulevait au rythme accéléré de l'émotion, que de fois ne l'avait-elle pas pétrie avec passion. Ce corps qui s'était soudé au sien en de folles étreintes. Sur ce lit même. Son lit de mort !... Les larmes lui vinrent aux yeux.

— Wlasta, murmura-t-elle en tendant la main, je vais mourir, tu sais ? La blonde amazone prit la main déjà froide entre les siennes. Elle s'agenouilla près du lit surmonté d'un baldaquin pourpre brodé aux armes de la Bohême.

— Ne dites pas de sottises, Libuse ! répliqua-t-elle d'une voix rauque, vous savez bien que vous ne pouvez pas... que vous ne devez pas...

Mais déjà le masque cireux de la mort s'était étendu sur les traits fins de la malheureuse duchesse de Bohême qui livrait le seul combat qu'elle ne gagnerait pas.

— Promets-moi... Wlasta... de maintenir la garde des Amazones... pour les femmes... tu comprends... pour elles...

— Je vous le promets, ma Reine ! Envers et contre tous ! fit Wlasta d'un ton solennel.

Les yeux de Libuse s'étaient fermés. Son visage avait roulé sur ses cheveux noirs épars. Un dernier sourire avait crispé ses lèvres. La poigne de Wlasta avait serré la main menue comme pour y quérir le



moindre signe de vie. Immobile, l'amazone restait figée devant cette femme qu'elle avait adorée, qui était tout pour elle. Et, lentement, elle se remémorait le passé...

Elle était encore une enfant lorsque ses parents l'avaient placée comme servante au château. La duchesse Libuse venait de succéder à son père à la tête du duché et les seigneurs de Bohême s'imaginaient qu'une ère de licence et d'anarchie allait s'abattre sur le pays avec cette fille jeune et fragile aux yeux clairs et aux cheveux bruns. Wlasta se rappelait particulièrement l'un d'eux, un certain Plotok, gros monstre barbu qui, un soir, l'avait poursuivie dans les soubassements du château, l'avait rejointe et l'avait sauvagement violée. Une autre servante, qui avait assistée au début de la poursuite avait couru prévenir Libuse. La duchesse s'était précipitée elle-même pour la sauver mais était arrivée trop tard. Le monstre était arrivé à ses fins. Wlasta gisait ensanglantée sur le sol poisseux, entre les jambes de l'homme. Furieuse, Libuse avait fait jeter l'odieux personnage dans un cachot. Aussitôt les autres seigneurs s'étaient interposés, avaient intercédé en sa faveur. La duchesse les avait éconduits. Ils étaient devenus menaçants et Libuse avait décidé de frapper un grand coup pour imposer son autorité.

Dans la cour intérieure du château, elle avait fait installer un pilori auquel était attaché Plotok. Des archers étaient disposés tout autour de l'enceinte mais, comme elle restait très méfiante à leur égard, elle avait distribué des arcs et des lances à ses suivantes et à des jeunes fines de la cour. Elles se cachaient à l'étage supérieur, derrière chaque fenêtre, chaque ouverture. Libuse avait ensuite convoqué les

seigneurs du duché dans la cour. Sans leur laisser le temps de se ressaisir elle s'était écriée :

— Cet homme est coupable. Il va subir un jugement exemplaire. Et la sentence lui sera appliquée par celle qu'il a offensée.

— C'est un affront intolérable, avait protesté un certain Strabak, libérez-le immédiatement !

— Restez où vous êtes, comte Strabak, conseilla Libuse. Les archers ont ordre de vous transpercer au moindre geste.

L'interpellé jeta un coup d'œil circulaire aux archers qui se consultaient du regard, ne sachant s'ils devaient obéir aux ordres de la duchesse. Rassuré par cette visible hésitation, le comte Strabak avança, levant le bras pour entraîner les autres seigneurs. À cet instant une flèche siffla et vint se ficher à ses pieds, le faisant se rejeter en arrière. Des dizaines de paires d'yeux se levèrent et constatèrent, avec surprise, qu'une centaine d'arcs bandés et de lances étaient pointés sur eux.

— La prochaine ne vous ratera pas, comte Strabak, fit Libuse.

— Des femmes... ce sont des femmes... murmurèrent les seigneurs.

Sur un signe de la duchesse, Wlasta était entrée dans la cour, les bras chargés d'un fouet, d'un poignard, d'une masse et d'une pièce de bois. Elle avait déposé le tout près du pilori.

— Cet homme t'a fait violence, reprit la duchesse, châtie-le comme j'ai dit, petite !

Tourné vers le pilori, Plotok présentait son dos au public et à Wlasta. La jeune fille avait pris le poignard, l'avait levé au-dessus du dos offert et, d'un geste précis, elle avait fendu la chemise et le pantalon

jusque entre les cuisses, non sans laisser une longue estafilade sur la peau, du cou jusqu'à la raie des fesses. Lentement, avec précision dans le geste, elle avait posé le poignard et saisi la pièce de bois qu'elle avait approchée de l'anus de l'homme. Un frémissement avait secoué l'assistance. Wlasta savourait sa vengeance. Elle avait enfoncé le bout pointu entre les fesses du mâle exécré et, saisissant la masse, elle l'avait levée et avait frappé. Le pieu s'était enfoncé de plusieurs centimètres. Un hurlement de douleur avait déchiré le silence oppressant. Le sang s'était mis à couler sur les cuisses et les jambes de Plotok. Wlasta avait ri. Un second coup de masse avait encore enfoncé le pieu.

Alors la jeune fille avait déroulé le fouet et, sous le regard horrifié des hommes médusés et celui, amusé, des femmes et de Libuse, Wlasta avait flagellé ce corps pantelant, arrachant des lambeaux de tissus et traçant des sillons livides qui s'empourpraient aussitôt dans la chair de l'homme. Plotok avait d'abord hurlé, puis il avait gémi et enfin s'était tu. Il était mort !

— Justice est faite ! s'écria Libuse lorsqu'elle s'en aperçut. Plotok a payé son crime. Ses terres et ses biens deviennent biens d'État et son fils sera remis, comme esclave, à cette jeune fille.

C'est ainsi que Wlasta avait eu son premier esclave. Il s'était présenté spontanément à elle. Plotok fils était un jeune homme blond, frêle et d'aspect souffreteux. Victime d'un père qui le terrorisait et le battait, il était né pour l'esclavage. En dépit de ses dix-sept ans et de ses deux ans de plus que Wlasta, il était plus petit et plus chétif qu'elle. Il s'était jeté à ses pieds et les avait longuement baisés. Méchamment, Wlasta l'avait martelé à coups de talon puis avait décroché le fouet

et l'avait cruellement flagellé, l'obligeant à refaire, en rampant sous la mèche cinglante, le chemin qu'elle avait parcouru pour tenter de fuir les violences que son père lui avait fait subir. Arrivée à l'endroit où l'affreuse scène s'était déroulée, elle avait enjambé le corps ensanglanté et tremblant de son esclave et, avec une haine et un mépris hautain, elle lui avait uriné dessus. Debout, les poings sur les hanches, le fouet entre les dents.

— Tous les hommes sont des chiens ! Ils me dégoûtent ! Voilà la seule douceur qu'ils pourront attendre de moi. Hors ça, je ne leur réserve que tortures et que mort ! grinça-t-elle en mâchonnant la poignée de cuir de son fouet.

Jusqu'à maintenant Wlasta savait qu'elle n'avait pas trahi son serment. Les hommes lui faisaient horreur. Leur lâcheté et leur bassesse lui étaient odieuses. Le comte Strabak et les autres seigneurs avaient baissé la tête devant la duchesse Libuse. Toutefois ils insistaient pour qu'elle prenne un époux. La plupart des servantes et des filles de la cour passaient dans son lit et dans ses bras mais Wlasta savait qu'elle était sa préférée. Pour se moquer un peu plus des seigneurs, Libuse eut recours à une ruse. Elle les convoqua tous au sommet du donjon et leur dit :

— Mes seigneurs, vous me pressez de prendre époux. Soit, j'y souscrirai. Mais vous savez que, n'aimant pas les hommes, il m'importe peu d'épouser l'un plutôt que l'autre. Aussi ai-je décidé d'épouser le premier venu. Voyez ces deux cavaliers postés à l'entrée du château, sur un signe de moi ils vont s'élaner et, le premier homme qu'ils rencontreront, ils me le ramèneront pour époux.

Elle fit un signe et les deux cavaliers s'élançèrent. Les seigneurs comprirent qu'ils avaient été joués. Ils étaient tous rassemblés dans ce donjon et aucun d'eux n'épouserait la duchesse Libuse. De fait, les cavaliers revinrent bientôt avec un rouquin hirsute. C'était un pauvre paysan qui travaillait dans son champ et qui ne comprenait rien à ce qui lui arrivait.

— Comment t'appelles-tu ? demanda Libuse.

— Premysl, majesté, répondit l'homme en s'inclinant et en tremblant.

— Eh bien Premysl, je vais t'épouser. Te voici duc de Bohême !

Cette histoire, si elle avait mortifié les seigneurs, avait beaucoup fait rire les femmes du château et celles du pays tout entier. Et le fait que le duc de Bohême soit un homme du peuple avait acquis, à Libuse, l'estime de tous les pauvres gens qui n'y voyaient qu'un geste vers eux.

Wlasta se souvenait particulièrement de la nuit de noces de la duchesse et du paysan abasourdi puisque c'était elle qui avait partagé la couche de Libuse.

— Ton rôle s'arrête ici, avait-elle dit à Premysl en pénétrant dans la chambre nuptiale où Wlasta, complètement nue, ses jeunes seins dressant leurs pointes brunes, se caressait le ventre, lissant de ses doigts, la toison emmêlée de son pubis.

— Mais... avait balbutié le nouveau duc.

— Il n'y a pas de « mais ». Pour le peuple et pour les seigneurs, tu es duc de Bohême. Pour moi, en tant que duchesse, tu es mon conseiller et tu partageras mon pouvoir mais, pour la femme que je suis, tu ne seras jamais mon époux. Tu ne seras jamais rien d'autre qu'un esclave... Regarde !

Elle avait saisi Premysl par le poignet, lui avait fait contourner le lit et lui avait montré Plotok fils, nu, allongé de tout son long, se confondant avec les peaux de bêtes où gisaient les vêtements, les armes et les chaussures que Wlasta avait abandonnés.

— C'est la place que je t'offre de l'autre côté du lit ! À toi de choisir ; servir ici sous les pieds de ta duchesse ou quitter cette salle et être la risée de tous.

Premysl avait choisi. Libuse l'avait fait mettre nu, avait laissé tomber sur lui toutes ses parures et, nue à son tour, elle avait allègrement piétiné la figure de ce duc de pacotille avant de se glisser sous les fourrures où elle avait enlacé le corps plus jeune mais déjà plus musclé de Wlasta. Les deux femmes s'étaient longuement frottées l'une à l'autre. Leurs bouches entrouvertes se cherchaient, imbibant mutuellement le visage aimé d'une douce et odorante salive. Leurs mains erraient nerveusement sur le corps doux et parfumé qui faisait face, les doigts se crochant pour pétrir la chair ferme d'un sein ou d'une fesse et se détendant pour pénétrer dans un vagin lubrifié où ils caressaient délicatement la pointe affolée d'un clitoris qui s'érigeait en subissant l'assaut d'une vague de jouissance. Libuse jouissait sous les caresses de Wlasta, Wlasta sous celles de Libuse. Elles jouissaient séparément... Elles jouissaient ensemble... Comme deux folles... Repues, elles se séparèrent et retombèrent sur le dos, chacune d'un côté du lit. Libuse laissa pendre son bras hors du lit et sa main, engluée par la semence sexuelle de sa compagne, effleura le visage de Premysl. Ce contact avait ravivé le souvenir de la duchesse envers son époux.

— Lèche mes doigts, ordonna-t-elle, ils sont embaumés par le délicieux nectar de la fleur

féminine... Celui de Wlasta est un délice de roi, alors pour un duc !...

Sans mot dire, et sans se faire prier, Premysl se mit à sucer humblement les doigts que sa femme lui abandonnait. Désireuse de jouir du spectacle, fort excitant pour elle, d'un duc de Bohême se délectant comme un chien de sa liqueur vaginale. Wlasta se pencha par-dessus sa compagne. Ses longs cheveux blonds voilèrent les seins de Libuse. Par jeu, profitant du déséquilibre de la jeune amazone, la duchesse la souleva d'un brusque mouvement du corps et la projeta hors du lit. Wlasta retomba lourdement sur le corps du duc qui amortit sa chute. Les deux femmes avaient éclaté de rire et, sans se soucier du mâle qui gémissait sous elle, Wlasta s'était redressée et, pour l'humilier davantage encore, elle avait posé ses fesses nues sur la figure ducale et avait continué de rire tout son saoul avant de remonter dans le lit où les bras de Libuse l'accueillirent à nouveau.

Après de nouvelles et folles étreintes, la duchesse s'étira :

— J'ai faim, dit-elle, je mangerais bien quelques fruits.

— Tes maîtresses ont faim, esclave !... Sers-nous et fais vite ! ordonna Wlasta à l'adresse de Plotok.

L'interpellé se précipita et, quelques minutes plus tard, il était de retour avec un plateau sur lequel s'étalait une variété de fruits magnifiques. S'asseyant sur la couche, adossées à de moelleux coussins, dans l'arrogance de leur totale nudité, les deux femmes goûtèrent à tous les fruits, mordant à pleine dents dans les chairs gonflées d'un jus sucré qui ruisselait sur leur menton et s'égouttait sur leurs jeunes seins animés par leur conversation et leurs rires cristallins.

Ni Premysl, ni Plotok n'assistaient à la dînette des femmes. Effacés, oubliés, prostrés, ils étaient tassés au sol chacun d'un côté de la couche et leur seul droit était d'écouter les plaisanteries des filles sans pouvoir y prendre part.

Après un véritable carnage de fruits, repues dans leurs chairs comme dans leur estomac, elles voulurent se débarrasser du plateau. Wlasta ordonna à Plotok de l'enlever mais, dès qu'il l'eut saisi, elle commanda :

— Nettoie tout ça !

Plotok savait ce qu'un tel ordre signifiait. Il était habitué à faire place nette des endroits où sa jeune maîtresse avait dîné. Il se pencha vers le plateau et, avec les lèvres et la langue, il absorba tous les déchets de fruits que les deux femmes avaient abandonnés là : pépins, noyaux, trognons, peaux recrachées. Lorsqu'il eut tout avalé, avant de se retirer, il lécha soigneusement le jus répandu sur la peau satinée des deux gorges féminines. Les deux amazones ne daignèrent même pas se repaître des regards d'amour servile qu'il glissait vers elles. Déjà elles avaient clos leurs paupières et s'endormaient profondément tandis que l'aube commençait à éclaircir le ciel à l'horizon...

Wlasta avait gardé un souvenir impérissable de la nuit de noces de sa chère Libuse avec Premysl. Elle se souvenait de chaque détail. Cette nuit avait été celle de ses noces, à elle. Si le paysan barbu et rouquin était devenu duc de Bohême, s'il avait été épousé, par Libuse, par-devant le peuple, dans l'intimité c'est elle qui avait tenu son rôle. Lui n'avait été qu'un vil objet délaissé, une peau humaine sur laquelle elle s'était assise sans ménagement.

Libuse avait conservé les rênes du pouvoir avec suffisamment de doigté et de diplomatie pour paraître



les partager avec son époux. En fait, elle dictait ses ordres à Premysl et celui-ci les répercutait avec une stricte fidélité qu'il avait apprise à ses dépens d'ailleurs. La première fois il avait osé y apporter une interprétation personnelle et quelques initiatives. Il s'était retrouvé, le soir même, écartelé nu entre les montants du baldaquin qui couronnait le lit de sa femme, sous le fouet que Wlasta maniait avec une vigueur sadique. Allongée sur le lit, face à lui, Libuse se délectait de ses souffrances et lui répétait, entre chaque coup de fouet :

— Tu ne dois transmettre que mes volontés car ma volonté seule compte !

Et, chaque fois que la mèche de cuir entaillait ses chairs, il devait implorer :

— Je vous demande bien pardon, madame, d'avoir été un chien stupide !

Le bon peuple de Bohême, quant à lui, était dans l'ignorance la plus totale de la sujétion où Libuse tenait son mari. Aussi associait-il le paysan rouquin aux largesses que lui témoignait la duchesse et à ses innovations spectaculaires. Il en fut ainsi pour la fondation d'une ville magnifique : Prague ! ... Et pour la création d'un corps de garde féminin attaché à la duchesse. Cette garde, composée de robustes servantes, de jeunes filles nobles et de paysannes farouches, s'exerçait quotidiennement au maniement des armes et à la chasse. Ce que tous ignoraient c'est que Libuse l'avait créée pour pallier toute éventualité. Sa confiance dans les archers du palais, était toute relative depuis de châtement du monstrueux Plotok et elle ne se sentait parfaitement tranquille qu'entourée de femmes armées.

Ce jeu d'amazones qui paraissait n'être, à sa création, qu'un passe-temps original de dames oisives devint, très vite, une puissance militaire de première importance dont le premier fait d'armes eut, pour origine, une chasse aux cerfs dont Libuse était friande. Une bête, un mâle magnifique, blessée et traquée, filait droit devant elle à travers forêts et marais, talonnée par six amazones, particulièrement rapides et hardies, qui avaient semé leurs compagnes. À leur tête, rivalisant d'adresse et d'ardeur, Libuse et Wlasta, brune et blonde échevelées, la bouche écumante et le corps ruisselant de sueur. L'animal déboucha dans une clairière, brisa net son élan, parut hésiter, puis changea de direction et s'élança pour stopper à nouveau, et hésita encore. Les amazones entrèrent dans la clairière. Libuse et Wlasta bandèrent leur arc... À cet instant, des fourrés, surgirent des hommes dépenaillés, armés et menaçants. Les filles se mirent en position de combat. Des flèches sifflèrent. Deux hommes s'effondrèrent transpercés. Un autre, qui s'était trop approché, eut le crâne fendu d'un coup d'épée. Mais l'une des filles, battant l'air de ses bras, tomba de sa monture, une lance au travers du corps. Cernées, submergées par le nombre, les filles ne tardèrent pas d'être désarmées non sans avoir terrassé plusieurs adversaires.

— Ne t'inquiète pas, ma reine, fit Wlasta, à l'adresse de Libuse, Scharka nous suivait de près. Elle aura vu toute la scène et aura couru prévenir Premysl.

— Je crains fort que ce chien ne voit là l'occasion de se débarrasser de moi et de gouverner seul le duché de Bohême.

Lorsque Scharka fut au palais et qu'elle conta l'affaire à Premysl, entouré de quelques seigneurs, le duc demanda à quel endroit l'agression avait eu lieu.

— Si loin, s'écria-t-il aussitôt que Scharka lui eut donné quelques précisions. Mais que diable la duchesse allait-elle faire là-bas ?

— Sans compter, intervint le comte Strabak que les agresseurs sont très certainement venus de Pologne et que toute tentative pour les poursuivre risque fort de nous faire entrer en guerre contre nos voisins polonais.

— Hélas, conclut Premysl, il n'est rien d'autre à faire que d'attendre.

Furieuse, Scharka avait couru rassembler les filles de la garde, bien décidée qu'elle était de lever une armée et de retrouver sa maîtresse et ses compagnes, dût-elle sillonner toute la Pologne.

Ramenées au camp de leurs agresseurs, ces dernières durent subir les quolibets des gredins qui s'apprêtaient à les violer et à s'en débarrasser après usage.

— Je vous interdis de me toucher, tonna Libuse. Je suis la duchesse de Bohême et ces filles appartiennent à ma garde personnelle.

Les bandits restèrent bouche bée. Leur chef fit aussitôt le calcul de ce qu'une telle prise pouvait leur amener comme avantage. Il dépêcha un messager auprès de Premysl pour lui dicter le montant de la rançon qu'il exigeait. Ce messager n'allait jamais arriver jusqu'au palais ducal. Pour son malheur, il allait croiser une troupe d'amazones déchaînées à la tête de laquelle se trouvait Scharka. Jeté à bas de son cheval, il allait être contraint de leur avouer le but de son voyage, l'endroit où la duchesse et ses amies étaient

retenues prisonnières et la façon d'y accéder. Lorsqu'il n'eut plus rien à leur apprendre, les amazones le découpèrent, encore vivant, en petits morceaux. Chacune d'entre elles voulant un bout de chair pour s'asseoir dessus, le presser et sentir le sang chaud ruisseler le long de leurs cuisses. Poussant de terribles cris de guerre elles se ruèrent vers le campement ennemi.

Le chef des bandits, son messenger parti, fit enfermer les cinq amazones dans une hutte, les poignets et les chevilles liés, sous la garde d'un homme armé. Puis il décida qu'il fallait fêter l'événement et fit distribuer d'impressionnantes rations de vin et de bière pour dédommager ses hommes de l'orgie sexuelle qu'ils avaient entrevue. À l'effervescence de ces hommes qui s'enivraient succéda le silence ponctué de gémissements, de grognements et de ronflements d'êtres totalement ivres qui ont sombré dans la plus parfaite inconscience.

— C'est le moment ou jamais, souffla Wlasta à la duchesse. Voici quel est mon plan...

La duchesse Libuse ne fut pas très séduite par cette idée mais elle n'avait pas le choix. Elle savait que Premysl refuserait de payer la rançon et elle ignorait ce que la déception dicterait aux hommes lors du retour du messenger. « Allons-y ! » fit-elle fataliste.

— Holà ! appela Wlasta d'une voix claire.

Le garde parut :

— Qu'y a-t-il ?

— Nous avons faim ! Porte-nous de quoi nous restaurer.

L'homme eut un rire grossier.

— Tu te figures, ma belle, qu'on vous a capturées pour vous nourrir.

— Écoute, insista Wlasta, la duchesse et moi serons gentilles avec toi si tu acceptes de nous apporter à manger.

— Gentilles ?

— Oui... tes amis ont fêté notre capture en buvant beaucoup. Toi seul as été écarté de la fête. Alors, si tu veux, toutes les deux en même temps nous te couvrirons de caresses et tu pourras nous faire l'amour à ton gré. Ça va ?

— Ouais, fit le garde en crachant au sol, mais vous êtes gentilles d'abord et je vous apporte à manger après.

Il avait déjà choisi de recevoir la récompense sans avoir à tenir sa promesse par la suite. Il s'adossa au mur de la hutte, assis, les jambes écartées, le pantalon ouvert.

— Allez, on commence ordonna-t-il.

— Tu n'y penses pas, dit Wlasta. Détache-nous. Comment veux-tu qu'on te caresse avec les mains et les pieds liés ?

— Pas question, grogna l'homme. Toi je vais te détacher les mains et tu vas me caresser. Mais elle, fit-il en désignant Libuse, elle vient entre mes cuisses et elle me suce. Pas besoin de mains pour cela, pas vrai ?

Libuse s'approcha et, surmontant sa répugnance, elle saisit l'énorme membre dans sa bouche. Wlasta n'avait pas prévu que cette sombre brute refuserait de leur libérer les pieds et les mains. Ce détail amoindrissait leurs chances de réussite. Mais il fallait essayer. Le sexe mâle s'érigea dans sa bouche et pressa sa langue et son palais. Pendant ce temps

Wlasta caressait la nuque de l'homme d'une main, son poitrail de l'autre et lui dévorait littéralement la bouche en dépit des exhalaisons répugnantes qui en émanaient. Elle sentit la musculature de l'homme se détendre entre ses bras. Il fondait et s'abandonnait totalement à ses expertes caresses de lesbiennes. Cet abandon se traduisait par une puissante érection qui posait quelques problèmes à la bouche de la duchesse.

Lorsqu'elle le sentit prêt, débarrassé de toute méfiance et sur le point de jouir, Wlasta adressa un signe à Libuse...

D'un terrible coup de dents, Libuse cisaila les chairs gonflées derrière le gland. La mâchoire puissante serra avec la ferme intention de ne pas se rouvrir avant d'avoir détaché le morceau de chair virile. L'homme voulut hurler mais la poigne d'acier de Wlasta s'était plaquée contre sa bouche. Son autre main, crispée derrière la nuque, retenait la tête. Simultanément sa bouche mordait le cou de l'homme au niveau de la carotide. Tout se passa si vite que le malheureux ne put faire un geste. Son sang gicla de sa gorge déchiquetée et inonda le visage et le buste de la sauvage amazone.

Quelques minutes plus tard, il gisait mort aux pieds des cinq filles rapidement libérées par Wlasta. Ce fut un jeu, pour elles, de ramasser les armes des bandits endormis et cuvant leur vin et de les mettre hors de leur portée. Elles s'apprêtaient à les égorger proprement, l'un après l'autre, lorsque Scharka surgit à la tête de ses amazones.

— Ne les tuez pas, fit alors Libuse. Nous sommes suffisamment nombreuses pour les ramener prisonniers au palais.

— Et qu'en ferons-nous ? questionna Mudislawa.

— Des esclaves ! répliqua Wlasta. Chacune de vous a le droit de s'en choisir un. Ceux qui resteront seront au service commun de la garde personnelle de la duchesse.

Vingt-quatre heures plus tard, Libuse et Wlasta, à la tête de leurs amazones, faisaient une entrée triomphale au château des ducs de Bohême. Fièrement campée sur son cheval, chacune traînait, derrière elle, un homme nu qui trottinait, tiré par deux cordes fixées au cheval, l'une lui liait les poings, l'autre était rivée par un nœud coulant passé à la base des organes virils.

Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, Premysl et les seigneurs de Bohême jouèrent la comédie de la joie du retour de la duchesse et de ses compagnes. Mais, en matière de représailles, Premysl fut corrigé, chaque soir, par sa femme ou par l'une des amazones désignée par elle. Toutes les filles, maintenant, étaient au courant de la dépendance du duc envers son épouse et il était fréquent que, lorsque l'une d'elles le croisait hors des regards indiscrets, elle l'obligeait à se prosterner pour lui baiser les pieds. Libuse lui avait donné l'ordre d'obéir et de s'humilier devant toutes les filles de sa garde et le duc ne pouvait que se soumettre à cette adjonction.

La nuit, il ne partageait plus guère les ébats lesbiens de sa femme avec Wlasta. Il était, le plus souvent, enfermé dans sa chambre ou dans un réduit, suivant l'humeur de Libuse. À cela une raison : il n'importait plus à Libuse d'être désirée par le duc. Elle lui avait cédé une fois, une seule, en lui donnant l'ordre de lui faire un enfant. Et Premysl, une fois de plus, avait obéi. La duchesse avait eu un fils, quelque temps avant la fameuse chasse au cerf. Elle avait été

déçue de ne pas mettre une fille au monde et avait fait payer fort cher au duc sa déception maternelle. Toute la nuit de la naissance du petit duc, le bras de Wlasta n'avait cessé de manier le fouet...

Tous ces souvenirs se bousculaient dans la tête de Wlasta tandis qu'elle serrait la main raidie et glacée de sa chère Libuse et que ses yeux farouches étaient rivés au visage paisible de la morte adulée.

Libuse, au retour du camp des bandits polonais, l'avait nommée capitaine de sa garde. Elle n'avait jamais failli à sa tâche et à son honneur... Elle croisa les mains sur la poitrine de la morte et se leva... Plus que jamais elle saurait se montrer digne de la confiance que Libuse lui avait accordée.



**Pour continuer  
la lecture,  
cliquer ici**

**L'AMAZONE**  
**ou La Guerre des Filles**

**DOMINIQUE LEROY ebook**  
**livres numériques à télécharger**

Chez le même éditeur, livres numériques (eBooks) disponibles  
en téléchargement

To the same publisher, eBooks available to download

**L'Enfer de la Bibliothèque nationale de France**

---

**Ernest Baroche**  
**L'ÉCOLE DES BICHES**

**Jean-Baptiste de Boyer d'Argens**  
**THÉRÈSE PHILOSOPHE**

**Restif de La Bretonne**  
**L'ANTI-JUSTINE ou les délices de l'amour**

**John Cleland**  
**MÉMOIRES DE FANNY HILL**

**Vicomtesse de Cœur-Brûlant [Marquise de Mannoury d'Ectot]**  
**LES COUSINES DE LA COLONELLE**

**Louise Dormienne [Renée Dunan]**  
**LES CAPRICES DU SEXE**

**Alexandre Dumas**  
**LE ROMAN DE VIOLETTE**

**Ernest Feydeau**  
**SOUVENIRS D'UNE COCODETTE**

**Théophile Gautier**  
**OBSCENIA ou Lettres à la Présidente**

**Guy de Maupassant**  
**À LA FEUILLE DE ROSE**

**Mirabeau**  
**HIC ET HEC ou l'art de varier les plaisirs**  
**LE RIDEAU LEVÉ ou l'éducation de Laure**

**Alfred de Musset**  
**GAMIANI ou deux nuit d'excès**

Andréa de Nerciat

LE DOCTORAT IMPROMPTU

Donatien-Alphonse-François de Sade

LES 120 JOURNÉES DE SODOME

Wilhelmine Schroeder-Devrient

MÉMOIRES D'UNE CHANTEUSE ALLEMANDE

Spaddy [Renée Dunan]

COLETTE OU LES AMUSEMENTS DE BON TON  
DÉVERGONDAGES

Paul Verlaine

ŒUVRES LIBRES

Oscar Wilde

TELENY

Collection page après page

---

Arthur Flanagan

CONFESSIONS OUTRAGEUSES (Confessions sur la fessée)  
ÉCH@NGISMES

Claude Tille

L'ÎLE DU SEXE (Sexopolis)

Collection Le Septième Rayon

---

Claudine Chevalier

ET POURQUOI PAS ! (Mademoiselle M. volume 1)

LA FÊTE DE L'HÉVÉA (Mademoiselle M. volume 2)

AND WHY NOT! (Miss M. volume 1, english text)

THE HEVEA FESTIVAL (Miss M., volume 2, english text)

**F. Delmore**  
**CUISANTES VACANCES**

**Jean-Pierre du Maine**  
**LA MAÎTRESSE**

**Max Horber**  
**FESSÉE POUR CAUSE DE CHÔMAGE**

**Marika Moreski**  
**LES HOMMES À TOUT FAIRE**  
**LA DESPOTE AUX SEINS NUS**  
**NOS MARIS, CES BÊTES À PLAISIR**  
**CES DAMES EN BOTTINES**  
**UNE DOMINATRICE RÊVÉE, LA VIERGE ENLUMINÉE**  
**POUPÉE MÂLE**  
**MAÎTRESSE NOIRE**  
**MADAME MON MAÎTRE, Journal d'un masochiste**  
**L'AMAZONE ou La Guerre des Filles**  
**MAÎTRESSES SAPHIQUES**  
**L'ESCLAVE DES PROSTITUÉES**

**Pierre Ruseray**  
**EXPÉRIENCES**

**Collection Le Scarabée d'Or**

---

**Jean-Pierre du Maine**  
**LE DRESSAGE suivi de LA LETTRE**  
**Skane (adapté par Bernard Valonnes)**  
**ATTELAGES HUMAINS**

**Bernard Valonnes**  
**LIENS, BANDEAU, BÂILLON**

Librairie Artistique et Parisienne

---

Juana Lapaz ; Carlo  
L'INQUISITEUR MODERNE  
SÉVÈRITES PERVERSES

James Lovebitch ; James Barclay [Topfer]  
LES CINQ FESSÉES DE SUZETTE

Alan Mac Clyde ; Carlo  
LE CUIR TRIOMPHANT

Collection Afrique Érotique

---

Jacky Manguélé  
MA LARME DE CHIEN  
MA PEAU DE CROCO

Collection Bibliothèque Galante

---

G. Donville ; Heric [Hérouard]  
LE LIBERTINAGE DU RETROUSSÉ  
LES CONFIDENCES DE CHÉRUBIN

Nelly et Jean [Marcel Valotaire ; Jean Dulac]  
NOUS DEUX

Lucy Maroger  
HILDA, Souvenirs humides d'une Dame du temps jadis  
IL ÉTAIT UNE FOIS LA LOUISIANE

Hélène Varley  
UNE JEUNE FILLE À LA PAGE

**Collection Des Orties Blanches**

---

**Florence Fulbert ; Jim Black [Luc Lafnet]**  
**DRESSEUSES D'HOMMES**

**Jacques d'Icy ; Louis Malteste**  
**LES MAINS CHÉRIES**  
**QUI AIME BIEN...**  
**...CHÂTIE BIEN**

**Daisy Lennox ; James Barclay [Topfer]**  
**IRÈNE ET SON ESCLAVE**

**Collection Vertiges Photos**

---

**Claudine Chevalier ; John Weston**  
**ÉDITH volume 1**  
**ÉDITH CONTINUE... volume 2**

**Collection Secrète**

---

**Joseph Farrel**  
**HUMILIATIONS**  
**PARFUMS DE SOUFFRANCE**

**Angelo [Joseph Farrel] ; Robert Mérodack**  
**LE RENDEZ-VOUS DE SODOMAL**  
**DOULEURS FUGITIVES**

**Angelo [Joseph Farrel] ; Maximilien**  
**COULEUR SANG**

**Jean-Pierre du Maine**  
**PUNITIONS**

**Collection Vertiges Lumières**

---

**Robert Mérodack**  
**MIGNONNES MIGNONNETTES**

**Collection Vertiges Bulles**

---

**Philippe Cavell ; Francis Leroi**  
**JULIETTE DE SADE**

**Philippe Cavell**  
**L'ERMITE DE L'APENNIN, JULIETTE DE SADE 2**

**Philippe Cavell ; John Cleland ; J.-M. Lo Duca**  
**MÉMOIRES DE FANNY HILL en BD**

**Leone Frolo**  
**MONA STREET 1, L'Arrivée de Mona**  
**MONA STREET 2, Les Seigneurs de la nuit**

**Georges Lévis ; Ernest Baroche ; J.-M. Lo Duca**  
**L'ÉCOLE DES BICHES en BD**

**Georges Lévis**  
**LES NOUVELLES AVENTURES DE LIZ ET BETH**

**Georges Pichard ; J.-M. Lo Duca ; Leopold von Sacher Masoch**  
**LA COMTESSE ROUGE**

**Collection Vertiges Graphiques**

---

**J.-M. Lo Duca**  
**"MANUEL DES CONFESSEURS" ET KRAFFT-EBING**  
**EN BANDES DESSINÉES**

**Georges Pichard ; Vatsyayana**  
**LE KAMA SOUTRA**

**Collection Vertiges Passions**

---

**Philippe Cavell ; Béatrice Tessica**

**NINI TAPIOCA**

(texte en français et en anglais, english and french text)

**Jim**

**THE BEST OF JIM volume 1**

(texte en français et en anglais, english and french text)

**Eric Stanton**

**THE BEST OF STANTON volume 5**

(texte en français et en anglais, english and french text)

**Bill Ward ; Bart Keister**

**PASCALINE**

(texte en français, french text)

**ROSEMARY CHEVROTINE**

(texte en français et en anglais, english and french text)

**BERTHA**

(texte en français, french text)

**LUDOVIC EXILÉ**

(texte en français, french text)

**LE SECRET DE BELINDA**

(texte en français, french text)

**Collection Vertiges Souvenirs**

---

**Bernard Montorgueil**

**DRESSAGE suivi de UNE BRUNE PIQUANTE**

**LES QUATRE JEUDIS suivi de BARBARA**



**Rojan [Feodor Rojankovski]**  
**IDYLLE PRINTANIÈRE**

**Robert Mérodack**  
**CARLO**

*Diffusion :*

**Livrior**

---

**Françoise Rey**  
**DES CAMIONS DE TENDRESSE**  
**LA FEMME DE PAPIER**  
**MARCEL FACTEUR**  
**NUITS D'ENCRE**  
**LE PAPYRUS DU SCRIBE Q**  
**LA RENCONTRE**

**Jacques de Virgans**

---

**Jacques de Virgans**  
**RÉCITS DE FLAGELLATION**

**Pour lire la notice complète de chacun de ces livres numériques ou ebooks, feuilleter et télécharger des extraits sur notre site Dominique Leroy eBook , cliquer sur les liens ci-dessus ou insérés en bas de page**

Chaque livre numérique (ebook à télécharger) est disponible au format PDF et certains titres au format ePUB et PRC.

Il est préférable pour la plupart des utilisateurs de télécharger le format PDF, dans cette présentation le texte, la couverture et les illustrations éventuelles sont inclus dans un même fichier en respectant la mise en page d'origine de l'ouvrage.

Ces livres numériques (ebooks à télécharger) au format PDF, ePUB ou PRC sont à lire sur un ordinateur (Pc et Mac), une tablette ou un reader d'ebook (lecteur d'ebook, ou liseuse) Cybook de Bookeen, iPad, Kindle, Sony, etc. ainsi que sur les smartphones BlackBerry, iPhone, Samsung, etc.

Il est à noter que dans la section réservée au téléchargement, il est possible de télécharger tous les formats lors de l'achat pour chaque titre sans supplément de prix.

Ces ebooks peuvent également être imprimés.

**Éditions Dominique Leroy, 3, rue Docteur André Ragot,  
B. P. 313 – Sens Cédex – France – Tél. : 33 (0)3 86 64 15 24  
email : [domleroy@enfer.com](mailto:domleroy@enfer.com) – site internet : Dominique Leroy eBook**

## ARGUMENTAIRE / FICHE TECHNIQUE :

<b>TITRE :</b>	<b>L'AMAZONE ou La Guerre des Filles</b>
<b>AUTEUR :</b>	<b>Marika Moreski</b>
<b>DESSINATEUR :</b>	<b>Illustration de couverture : Carlō</b>
<b>ÉDITEUR</b>	<b>Dominique Leroy</b>
<b>COLLECTION :</b>	<b>Le Septième Rayon</b>
<b>FORMAT :</b>	<b>eBook au format Pdf, (1,2 Mo)</b>
<b>NOMBRE DE PAGES :</b>	<b>171</b>
<b>COUVERTURE :</b>	<b>Illustrée en couleurs</b>
<b>DATE DE PARUTION :</b>	<b>juin 2011</b>
<b>ISBN Pdf :</b>	<b>978-2-86688-468-0</b>

### LE LIVRE :

« L'histoire que vous allez lire retrace des événements qui se situent dans la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne. La vie romancée de Wlasta et de ses amazones, que je vous livre ici, est, bien entendu, profondément empreinte d'un univers de sadisme féminin et de sadomasochisme cruel et violent.

Quelques lecteurs s'étonneront peut-être de certaines scènes de cruauté contenues dans cet ouvrage. Il ne leur faut pas perdre de vue qu'à cette époque lointaine la vie d'un être humain n'avait aucun prix et que les tortures les plus horribles étaient monnaie courante.

... La guerre des sexes, en ce temps-là, n'était pas une guerre en dentelle et *la guerre des filles* en Bohême, fut une épopée sanglante, terrifiante, où l'esclavage et les mutilations eurent une place de choix. J'ai essayé de restituer l'atmosphère de ces temps lointains, dénués de romantisme et de pitié.

Âmes sensibles s'abstenir. »

Marika Moreski

De la même auteure, chez la même editrice :

**CES DAMES EN BOTINES**

**LA DESPOTE AUX SEINS NUS**

**UNE DOMINATRICE RÊVÉE, La vierge enluminée**

**LES HOMMES À TOUT FAIRE**

**MADAME MON MAÎTRE, Journal d'un masochiste**

**MAÎTRESSE NOIRE**

**NOS MARIS, CES BÊTES À PLAISIR**

**POUPÉE MÂLE**

Marika Moreski

# L'AMAZONE

## *ou La Guerre des Filles*

" L'histoire que vous allez lire retrace des événements qui se situent entre 732 et 746 de l'ère chrétienne. La vie romancée de Wlasta et de ses amazones, que je vous livre ici, est, bien entendu, profondément empreinte d'un univers de sadisme féminin et de sadomasochisme cruel et violent.

Quelques lecteurs s'étonneront peut-être de certaines scènes de cruauté contenues dans cet ouvrage. Il ne leur faut pas perdre de vue qu'à cette époque lointaine la vie d'un être humain n'avait aucun prix et que les tortures les plus horribles étaient monnaie courante. ... La guerre des sexes, en ce temps-là, n'était pas une guerre en dentelle et *la guerre des filles* en Bohême, fut une épopée sanglante, terrifiante, où l'esclavage et les mutilations eurent une place de choix. J'ai essayé de restituer l'atmosphère de ces temps lointains, dénués de romantisme et de pitié. Âmes sensibles s'abstenir. "

Marika Moreski

*" Il ne quittait pas des yeux le pied fin et délicat que Krasobiela promenait inlassablement sur la poitrine et sur le visage de son esclave paillasson. Et il enviait cet homme réduit au rôle passif et humiliant de carpepe. Il aurait tout donné, ses biens et sa vie pour avoir l'honneur et la joie d'être placé sous les pieds de cette jeune fille divine dont il était éperdument amoureux et pour laquelle il était prêt à sacrifier sa virilité. Avec quelle joie il aurait passé sa langue sous la semelle de cuir. Quel délice de pouvoir sucer la sandale de la femme aimée, de s'en délecter ! À travers la semelle il était certain que Krasobiela aurait ressenti tout le feu de sa passion servile tant il aurait mis d'ardeur à lui rendre cet hommage... "*

DOMINIQUE LEROY Ebook